

L'AVIS DE VISITEURS



SARAH SOMMER
BELLELAY
8È ANNÉE
VENUE AVEC L'ÉCOLE

Tourisme en vue

«Je ne sais pas encore exactement quel métier je souhaite faire. Mais ce sera dans la branche du tourisme. Je suis venu au Salon de la formation pour voir qu'elle formation je devrai suivre pour entrer par exemple dans un office du tourisme ou une réception d'hôtel. Ça tombait bien, puisque la HES-50 Valais présente sa filière tourisme. Alors oui, j'ai trouvé réponses à mes questions.»



VALÉRIANE SCHENK
MOUTIER
8È ANNÉE
VENUE AVEC SA MAMAN

Parents orientés

«Je suis venue ici pour m'informer sur le métier que je souhaite faire, à savoir prof d'école secondaire. J'ai trouvé les renseignements auprès de la HEP-BEJUNE. J'en sais désormais plus sur la formation.» Sa maman confirme en tous points l'utilité de la visite: «Les parents ont besoin d'être orientés. Car c'est parfois la galère pour s'y retrouver. Au salon, il est justement possible d'obtenir tous les renseignements désirés.»



MAEL PÉQUIGNOT
DELÉMONT
9È ANNÉE
VENUE AVEC SA MAMAN

Après le lycée

«Je commencerai le lycée cette année. Je suis venu au salon dans le but d'obtenir des idées pour la suite. Les métiers de journaliste et ceux liés à l'informatique m'intéressent. Ici j'ai pu me renseigner sur ces professions.» Sa maman dit avoir été emballée par ce salon: «Ça m'aide aussi!»

LE MÉTIER DU JOUR
De la créativité
chez les coiffeuses

Chaque jour, Le JdJ demande à des praticiens de promouvoir leur profession. «Coiffeuse, c'est un métier plein de créativité et grâce auquel on reste toujours à la mode. Et puis, on est en contact permanent avec les gens! Parfois on fait même un peu de psychologie! Et on connaît tous les petits potins... Sérieusement, c'est un métier que nous conseillons car il est très varié», s'enthousiasment les souriantes apprenties jurassiennes Céline, Andréa, So-relle, Jade et Olivia. **MB**

MÉTIERS DU BÂTIMENT Electricien de montage et installateur-électricien, deux formations à la fois variées et complémentaires qui offrent de belles perspectives professionnelles

Un métier pour ceux qui ont du jus!

PHILIPPE OUDOT

«Ce que j'aime dans ce métier, c'est à la fois le côté technique de l'électricité, et la grande diversité des activités. On ne fait jamais la même chose! On travaille tantôt sur un chantier en plein air, tantôt à l'intérieur, c'est assez physique, mais pas trop quand même. Bref, c'est vraiment le métier que je voulais faire!» Apprentie électricienne de montage de 3e année chez Kropf Electricité, à Moutier, Melody Gsteiger débordait d'enthousiasme.

Sa formation, explique la jeune Prévôtoise, se déroule sur trois ans et les cours se donnent à Colombier, au Centre professionnel des métiers du bâtiment. «Dans ma classe, nous sommes deux filles, ce qui montre bien que le métier n'est pas réservé qu'aux garçons!» Melody Gsteiger assure d'ailleurs qu'en tant que jeune femme, elle se sent très bien acceptée sur les chantiers – un milieu qu'on dit plutôt machiste – «il faut simplement se faire respecter».

Son travail? Poser les tubes pendant le gros œuvre des chantiers, monter les boîtes d'encastrement des appareils de couplage et de commandes, poser des rails, des canaux et autres interrupteurs, raccorder différents types d'appareils, etc. La formation est proche de celle d'installateur-électricien (quatre ans d'apprentissage), «mais elle est plus orientée sur la pratique, et moins poussée sur le plan technique», relève-t-elle.

Melody Gsteiger apprécie les multiples facettes de son travail: «Avec les maçons, nous sommes les premiers sur les chantiers pour poser les tubes dans lesquels nous tirerons ensuite les fils électriques. Mais nous sommes aussi les derniers à nous en aller, une fois les appareils électriques raccordés!»

Son métier, elle l'a choisi après



Beat Seiler, de Plagne, et Melody Gsteiger, de Moutier: deux jeunes apprentis qui ont choisi une branche qui requiert à la fois des compétences techniques, mais aussi une bonne habileté manuelle. PHILIPPE OUDOT

avoir effectué plusieurs stages – géomètre, paysagiste, et électricien de montage. «Finalement, j'ai fait deux fois une semaine comme électricienne de montage et je me suis décidée», sourit-elle.

Sur le stand, elle invite les jeunes visiteurs à tester les effets de l'électricité sur eux-mêmes: un dispositif formé de deux électrodes – une fixée au poignet, l'autre qu'on tient en main – et d'un variateur permet d'augmenter progressivement l'intensité du courant de 220 volts. Mais pas de panique: on ne ressent qu'un léger picotement, l'intensité étant divisée par 1000...

Beat Seiler, de Plagne, effectue actuellement sa 3e année d'apprentissage d'installateur-électricien chez Electro Bircher, à Corgémont. Il apprécie lui aussi les aspects très variés de ce métier qui fait appel à des compétences techniques autant que manuelles. C'est par exemple lui qui installe les lignes et les équipements électriques préalablement posés par l'électricien de montage.

Pour présenter quelques facettes de ses activités, il montre aux visiteurs le fonctionnement d'un variateur de fréquence. «Cet appareil permet par exemple de faire démarrer un moteur en augmen-

tant peu à peu sa puissance, afin d'éviter les problèmes de tension sur le réseau. Il permet aussi de régler des vitesses de rotation – par exemple d'un ventilateur. En l'occurrence, mon travail consiste à programmer l'appareil pour qu'il puisse effectuer correctement les différentes tâches.»

Parmi les diverses cordes à son arc, l'installateur-électricien s'occupe aussi des installations à basse tension – téléphonie, internet et télématique de base.

C'est au ceff, à Saint-Imier, qu'il suit les cours professionnels, à raison d'un jour par semaine. Une fois son métier en poche,

Beat Seiler aura diverses possibilités de formation complémentaire: «Je peux devenir conseiller en sécurité électrique, ou télétechnicien. Ou alors, après cinq ans de pratique, me lancer pour la maîtrise fédérale. C'est un diplôme indispensable pour former des apprentis, mais aussi pour avoir l'autorisation d'installer si on désire se mettre à son compte.» Cela l'intéresse: «Je veux d'abord finir mon apprentissage. On verra plus tard.»

CÉRÉMONIE D'OUVERTURE Plus de 120 invités ont assisté à l'inauguration officielle du salon

«Le savoir et le savoir-faire de la région en exergue»

La septième édition du Salon interjurassien de la formation a pris son envol hier matin au Forum de l'Arc à Moutier. Plus de 1500 jeunes ont profité de cette première journée pour découvrir les 150 métiers présentés. Et ils se sont régalés! Car les exposants se sont véritablement démenés pour mettre en valeur leur profession. «La qualité pédagogique et didactique présentée sur les stands est tout simplement remarquable», a commenté à juste titre Pascal Docourt, le président du Groupement interprofessionnel interjurassien, lors de la cérémonie d'ouverture.

L'exemple de Walter von Kaenel

L'inauguration officielle s'est déroulée en fin d'après-midi en présence d'environ 120 invités. Plusieurs orateurs ont pris la parole, à savoir le président du comité d'organisation John Buchs, le maire de Moutier Maxime Zuber, la ministre de la Formation, de la culture et des sports du canton du Jura Elisabeth Baume-Schneider, le directeur général de Longines Walter von Kaenel et, donc, Pascal Docourt. L'absence de Bernhard Pulver, le directeur de l'Instruction publique du canton de Berne, n'est pas passée inaperçue. «Il regrette vivement de ne pas pouvoir être présent, mais son agenda sur-



Jeunes, parents et enseignants ont jusqu'à dimanche pour découvrir le salon. STÉPHANE GERBER

chargé ne le lui permettait vraiment pas, surtout en cette période de session au Grand Conseil», nous a expliqué Guy Lévy, le secrétaire général adjoint francophone.

Tous les orateurs ont souligné l'importance de ce Salon interjurassien de la formation. «Il met en exergue le savoir et le savoir-faire de notre région», a notamment dit John Buchs en rappelant que certaines pro-

fessions, comme les métiers techniques ou de bouche, peinent à trouver des apprentis. «Nous refusons de voir disparaître certaines professions!», a-t-il lancé. De son côté, Maxime Zuber a vanté «une manifestation au service de la jeunesse, qui doit permettre d'éviter de choisir un métier par élimination plutôt que par sélection.» Elisabeth Baume-Schneider a affirmé que ce rendez-vous

n'est pas né du hasard, mais de la volonté de montrer l'offre de formation de qualité posée par la région. Elle a salué tous les acteurs qui sont «les passeurs de notre savoir-faire et de notre savoir être». Elle est aussi réjouie de la bonne collaboration entre les deux cantons en matière de formation et a assuré que «les dossiers épineux n'affecteront pas la défense des filières de formation».

Enfin, Walter von Kaenel, ancien apprenti employé de commerce dans une chocolaterie à La Chaux-de-Fonds et actuel directeur de Longines a rappelé que «notre pays est une région bénéficiant des conditions cadencées d'une structure économique et industrielle favorables» et que «des services, des artisans, des entreprises fournissent des emplois qui ont besoin de personnel formé, qualifié et adapté aux multiples besoins.» D'où l'importance du salon. Sa conclusion? «Ne pas défavoriser la formation professionnelle par rapport à la voie gymnasiale, ne pas exclure par des critères pointus les places d'apprentissage dans les petites PME et ouvrir la porte de l'apprentissage aux jeunes sans-papiers.»

Le Salon de la formation est ouvert aujourd'hui et demain de 9h à 12h et de 13h à 18h, puis samedi de 9h à 12h et dimanche de 9h à 16h.